

ARGONAUTES

2 rue des Portes Blanches 75018 Paris – France
Tél : 01 42 62 01 50 – Fax : 01 42 62 10 02
e-mail : desjeux.argonautes@francenet.fr

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'INTERCULTUREL (CERSI)

Département de Français,
Université des Etudes étrangères du Guangdong
510 421 Guangzhou, RP Chine
e-mail : zheng@gdufs.edu.cn

ENQUETE ANTHROPOLOGIQUE

LES PRATIQUES ET LES REPRESENTATIONS DE LA MEMOIRE A GUANGZHOU (CHINE)

ETUDE REALISEE A LA DEMANDE DE BEAUFOR IPSEN INTERNATIONAL

VOLUME 1

SYNTHESE DES RESULTATS

DECEMBRE 1998

Direction scientifique :

DESJEUX Dominique, Professeur d'anthropologie sociale et culturelle à l'Université Paris V – Sorbonne / CERLIS / CNRS, directeur scientifique d'Argonautes

TAPONIER Sophie, Chercheur associé au CERLIS / CNRS, directeur de la recherche et des études d'Argonautes

ZHENG Li-hua, Directeur du Département de Français de l'Université des Etudes étrangères du Guangdong, directeur du CERSI

Etude réalisée par :

Etudiants de maîtrise de français : CAO Yong qiang (Charles), CHEN Ying (Fanny), OU YANG Jun yi (Jeanne), WANG Shu yan (Gisèle), XIANG Jing (Carinne), YE Jian ru (Didier)

ZHENG Li-hua,

TAPONIER Sophie,

ENJOLRAS Séverine (doctorante à l'Université Paris V – Sorbonne / CERLIS, stagiaire à Argonautes)

DESJEUX Dominique

Avec la participation de CROMBE Xavier, Beaufour Ipsen International

SOMMAIRE

SYNTHESE DES RESULTATS (EN FRANÇAIS).....	3
INTRODUCTION.....	4
1. LES FONCTIONS DE LA MEMOIRE FAMILIALE	4
2. L'EDUCATION DE LA MEMOIRE.....	10
3. LA MEMOIRE, UN OUTIL CENTRAL DE CONSTRUCTION DU CAPITAL SOCIAL, AMICAL ET FAMILIAL.....	12
4. MEMOIRE ET SANTE : UNE CONCEPTION HOLISTE DE LA LUTTE CONTRE LES DESEQUILIBRES QUI MENACENT LE CORPS ET L'ESPRIT	16
5. LES REPRESENTATIONS DE LA MEMOIRE.....	22
6. LES PRODUITS DE LA MEMOIRE ET DE LA SANTE : FORTIFIANTS ET MEDICAMENTS	28
CONCLUSION	32

SYNTHESE DES RESULTATS

(en français)

INTRODUCTION

La mémoire peut s'analyser suivant plusieurs échelles d'observation. Au niveau des pratiques, la mémoire sera surtout analysée à l'échelle micro-sociale, celle des interactions sociales, des stratégies et des usages de la mémoire. Cette échelle permet de faire ressortir la diversité des usages, leur écart par rapport à la norme de groupe dominante et leur fiabilité par rapport aux opinions ou aux valeurs qui n'informent pas sur la réalité des pratiques. Elle montre comment la mémoire est une construction sociale qui débute dans la famille, puis passe par l'école et la vie professionnelle, tout en étant intégrée à une vision du monde de la « bonne santé » qui intègre à la fois alimentation, pratiques corporelles et rythme de vie.

Dans l'analyse des représentations, nous prendrons en compte les différentes échelles de description des acteurs. Les interviewés utilisent, pour décrire la mémoire, l'échelle « bio-médicale », celle des cellules, à partir du fonctionnement du cerveau notamment. Ils mobilisent l'échelle micro-individuelle, plus psychologique, peu sous l'angle de l'inconscient, comme dans la psychanalyse, mais plus sous l'angle de ses mécanismes de fonctionnement, comme dans la psychologie cognitive. De même, la mémoire est abordée à une échelle plus macro-sociale et macro-culturelle, pour faire ressortir une partie des valeurs et de la vision du monde des Chinois et l'importance du cycle de vie dans l'évolution de la conception sociale de la mémoire.

A l'échelle micro-sociale, la mémoire apparaît comme la résultante d'un processus de construction sociale, lié à l'influence de la famille, de l'école et du milieu professionnel. Elle est plus qu'une capacité à mémoriser, ou plus qu'un ensemble de souvenirs stockés dans le cerveau. Elle représente un enjeu clé dans la vie sociale chinoise, notamment vis-à-vis de la construction du capital relationnel de chacun. Son fonctionnement est directement dépendant des interactions sociales, la famille, les voisins ou les collègues participant du jeu de la mémoire et du souvenir. Elle est une pratique où corps, esprit et morale sociale sont intimement liés. Elle entretient le lien social. Elle est source de pression sociale forte. Elle conditionne en partie la réussite sociale de chacun.

1. LES FONCTIONS DE LA MEMOIRE FAMILIALE

Le premier apprentissage de la mémoire se construit au sein de la famille, la famille représentant en même temps une partie du stock de souvenirs à transmettre.

La mémoire familiale a pour fonction d'entretenir les liens de filiation, entre générations (grands-parents, parents et petits-enfants), les liens d'alliance entre mari et

femme au sein de la famille, et les liens amicaux avec les amis très proches. **La mémoire familiale est une mémoire de la durée, de l'intimité et de la proximité affective**, même si dans certains cas les voisins d'un même quartier ou d'un même village peuvent y prendre part.

Le lien familial ou amical s'exprime de deux façons, soit à travers le **souvenir des dates d'événements importants pour les personnes proches**, et ceci concerne principalement les anniversaires de naissance, soit à travers les **souvenirs racontés par les plus anciens**, parents ou grands-parents, aux plus jeunes, les enfants, que ces souvenirs portent sur les ancêtres et l'origine de la famille ou sur des souvenirs plus personnels.

1.1 Les dates stratégiques de l'univers familial : comment ne pas oublier de fêter l'anniversaire des proches

Retenir la date de l'anniversaire de quelqu'un signifie la proximité familiale ou amicale. Cela signifie aussi le respect quand il s'agit de ses parents. L'anniversaire peut être fêté ou non. Quand l'anniversaire est fêté, cela se traduit par un cadeau, notamment de l'argent dans « *des enveloppes rouges* ». Le cadeau, dans le jeu des signes de proximité ou de distance familiale ou amicale, est un signe de proximité.

Globalement, l'anniversaire des parents est le plus important à retenir et à fêter. Mais suivant les cas, en fonction de la tradition familiale ou du fonctionnement affectif de la famille, il sera possible de retenir et fêter aussi l'anniversaire du conjoint, de la fiancée, de l'enfant, des frères, voire de ses amis intimes, ceux qui ont donné un cadeau pour l'anniversaire. En cas d'oubli, de toute façon très rare par rapport au père et peu fréquent par rapport à la mère, il faudra s'excuser et éventuellement organiser une petite fête pour réparer. Cependant, il ne semble pas d'usage que les parents protestent. Les jeunes enfants par contre peuvent protester en cas d'oubli de leur anniversaire de la part de leurs parents.

Le réseau familial se charge de limiter les oublis en rappelant les dates anniversaires aux autres membres de la famille, que ce soit la fratrie vis-à-vis des parents ou que ce soit la belle mère vis-à-vis du mari. De plus, des objets comme un carnet, un calendrier ou un agenda électronique peuvent servir de support à la mémoire. Une autre stratégie contre l'oubli consiste aussi à donner des cadeaux en avance au moment d'une fête que personne n'oublie, la fête du printemps.

Dans certaines familles, la tradition de fêter l'anniversaire n'existe pas. Seules sont célébrées les fêtes traditionnelles comme la fête du printemps, la fête nationale ou la fête des morts.

Aujourd'hui, avec l'influence occidentale, de **nouvelles fêtes** apparaissent, celle de **l'anniversaire de mariage pour les jeunes couples**, ou celle de **la fête des mères ou**

des pères. Cette évolution signifie un changement probable de la vision du couple dans le sens d'une plus grande importance accordée aux sentiments personnels entre les deux conjoints.

1.2 Les souvenirs familiaux : maintenir la continuité de la famille et transmettre les valeurs éducatives

Les souvenirs racontés par les grands-parents ou les parents ont deux fonctions : **maintenir vivante l'histoire des origines familiales**, quand elle n'est pas perdue, et **éduquer les plus jeunes** à partir de souvenirs plus personnels.

L'histoire familiale est réservée aux membres de la famille et vise principalement les enfants. Elle passe **par oral**, par les grands-parents ou les parents. Elle se limite le plus souvent à deux ou trois générations. Elle passe aussi **par écrit** quand il existe une généalogie ou des **notes écrites** sur l'histoire de la famille. Elle peut porter sur l'histoire d'ancêtres prestigieux et sur celle des grands-parents avec qui il y a eu un contact personnel. La révolution culturelle a introduit une rupture de la tradition orale pour les familles qui n'étaient pas d'origine pauvre. Aujourd'hui, l'habitude de parler des ancêtres semble reprendre. Elle pose problème à ceux dont la famille « *n'est pas éclatante* ».

L'histoire familiale transmise par oral s'exprime à certaines **occasions**, comme le moment d'un **repas**, la **visite d'un parent**, ou au moment de la **commémoration d'un événement historique**. Une ambiance de paix et de bonne humeur familiale ou conjugale est nécessaire à son expression. Les avis divergent sur la nécessité de tout dire, bons et mauvais souvenirs, ou de ne sélectionner que les bons. L'enjeu du débat est éducatif.

L'autre fonction de l'histoire familiale est éducative. Elle vise à **stimuler l'ardeur au travail scolaire** des enfants paresseux ou qui ont eu des mauvaises notes. Rappeler les temps difficiles où il n'y avait pas de jouet ou pas de moyen d'aller à l'école, comparativement aux facilités d'aujourd'hui, est une des stratégies de stimulation les plus souvent utilisées.

Tout le monde n'est pas d'accord sur l'importance à attribuer à cette transmission de l'histoire familiale. Pour les uns elle est **très importante**, car elle conditionne la **cohésion familiale**, elle favorise la **construction identitaire** des enfants par la connaissance qu'ils acquièrent des racines liées au pays natal, elle contribue à leur donner le sentiment d'appartenir à un **réseau social puissant et stable**, elle est une **forme d'éducation** et elle complète l'histoire officielle des manuels.

Pour les autres, cette transmission n'est **pas importante** car « *le passé, c'est le passé* », c'était un **passé difficile**, cela **n'intéresse pas les enfants** et de plus

aujourd'hui les **connaissances du passé ne servent plus à rien** vu le haut niveau de connaissances actuel.

1.3 Les objets de la transmission familiale : entre valeur morale, valeur vénale, valeur affective et gage de bonheur

L'importance des objets matériels dans le processus de transmission varie en fonction des familles. **Pour certaines, les objets ne semblent pas jouer un rôle de transmission important aujourd'hui**, soit parce qu'il n'y a rien à transmettre - du fait de la pauvreté des familles ; du fait des pratiques d'héritage vers les garçons ou les aînés au détriment des autres membres de la famille ; soit à cause de la guerre avec le Japon ou de la révolution culturelle, périodes pendant lesquelles une partie des biens ont été détruits ; soit parce qu'ils ont été vendus dans un moment de difficulté -, soit parce que les valeurs morales sont perçues comme plus importantes à transmettre que les valeurs matérielles. Enfin, certaines personnes pensent qu'il est inutile de garder les vieux objets.

Pour d'autres familles, il existe des objets qui peuvent être transmis de génération en génération, à l'occasion notamment d'un mariage ou d'une cérémonie funéraire, comme des meubles (lit, table), des vêtements des grands-parents, des couvertures de famille, des bijoux, des anciennes pièces de monnaie, des statues de Bouddha en argent, des boîtes, des cloches, ou des coffrets à bijoux. **Certains de ces objets ont une valeur vénale**. Mais **d'autres** comme les petits objets hérités ou les vêtements ou couvertures qui ne sont plus portés, ont perdu leur valeur économique. Ils **sont considérés comme « des trésors de souvenir », des objets affectifs ou des objets qui peuvent porter bonheur**. Il reste **un objet traditionnel** qui circule aujourd'hui encore au sein des familles, mais peut-être de façon moins intense, ce sont les **« tablettes » familiales** (bian3) qui portent les signes honorifiques reçus dans le passé par un membre défunt de la famille.

Parmi ces objets, **les photographies** tiennent une place à part dans l'histoire familiale. **Une partie des familles n'ont pas de photos anciennes**, car la photographie représentait un luxe avant les années quatre-vingt, surtout à la campagne. Dans les familles où il y a des photos, **les membres de la famille en sont les principaux sujets**. Il peut aussi y avoir des photos de collègues ou d'amis pris à des occasions spécifiques (voyage ou banquet). Il existe peu de photos de paysage ou de vie quotidienne. **Les photos mémorisent les grandes étapes du cycle de vie** : la naissance, l'enfance, les études, l'entrée à l'université, l'armée et le mariage. Elles ponctuent certains événements marquants liés à l'histoire, comme le retour de la campagne en ville après la révolution culturelle, ou liés à la vie personnelle, les anniversaires. Les photos ont

principalement une **fonction identitaire**. Elles signifient la **continuité familiale** et celle du « clan ».

1.4 Le culte des ancêtres: : une pratique vivante « à géométrie variable »

Les pratiques du **culte des ancêtres** (ji4 zu3) aujourd'hui, à Guangzhou notamment, sont un **bon analyseur de la place de la tradition** et de celle de la transmission des souvenirs familiaux dans la vie quotidienne. **Pour une partie des interviewés, il n'existe aucune pratique du culte des ancêtres.**

Pour d'autres, c'est un rituel familial, en lien avec le pays natal, **ponctuel** et limité en fréquence, annuel ou bi-annuel (fête du printemps principalement et fête des morts en avril ou en juillet). **Pour d'autres encore, c'est une pratique courante** qui tient compte de la plupart des **fêtes du calendrier lunaire** qui concernent le culte des ancêtres ou des esprits errants : la fête du printemps, entre janvier et février, la fête du Qin Ming (fête des morts de la famille) le 5 avril, celle du dragon le 5 mai, celle des diables du 7 juillet (c'est « *le moment de l'année le plus dangereux par rapport aux esprit errants. On évite les voyages, les mariages et les achats de maison* »), celle de l'automne le 15 août, du double neuf le 9 septembre ou celle des diables, les esprits errants, le 1^{er} octobre. Au cours de ces fêtes de l'encens est brûlé, des bougies sont allumées et des plats sont déposés à côté des tombes. Ces pratiques sont aussi faites de **rites journaliers** : « *brûler de l'encens 2 fois par jour et pratiquer l'abstinence 2 fois par mois, le 1^{er} et le 15 de chaque mois* », avoir un autel des ancêtres à la maison avec « *la tablette du dieu de la terre en bas, celle des ancêtres au milieu et en haut le Bodhisattwa* ».

En conclusion, la diversité des pratiques et des opinions autour de l'importance à accorder ou non à la célébration des anniversaires, à la transmission des souvenirs familiaux, à la circulation des objets entre les générations et sur le culte des ancêtres montre la **tension souterraine qui traverse la Chine** aujourd'hui, au moins pour la Chine du Sud, **entre les tenants de la « tradition » et ceux de la « modernité ».**

Ce débat silencieux confirme **l'importance de la mémoire, comme celle de l'oubli, dans la régulation des jeux sociaux**, au moins sur le plan familial, par rapport aux différents enjeux que représentent : la qualité des relations entre générations, distendues ou non ; le contenu de l'éducation, entre le « par cœur » et la créativité ; la transmission des valeurs, suivant qu'elle est considérée pertinente ou non par rapport au futur ; la fonction symbolique des ancêtres, suivant que l'accent est plutôt mis sur la permanence familiale collective ou sur l'émergence d'une vie de couple plus autonome.

La transmission familiale est en train de se chercher entre les formes du passé à conserver et celles de l'avenir à inventer, suite à la grande rupture provoquée par la

révolution culturelle dans les modes de perpétuation de la transmission. Aujourd'hui, certains interviewés pensent que la modernité limite la pertinence des souvenirs familiaux. D'autres au contraire **voient la famille comme un réseau** qui peut **servir de cadre** et de **filet de sécurité** au moment où le pays connaît des changements importants qui créent autant de nouvelles opportunités que de risques plus forts d'insécurité. **La famille** peut être considérée comme la **première base de construction du capital relationnel** nécessaire au bon développement de la vie sociale et professionnelle.

2. L'ÉDUCATION DE LA MÉMOIRE

L'éducation de la mémoire relève autant d'une technique didactique que d'un apprentissage social. Au niveau des **représentations**, présentées ci-dessous, tout concourt à montrer qu'**avoir une « bonne mémoire » est une norme sociale fortement valorisée**. Avoir une bonne mémoire concourt autant à la **réussite scolaire** qu'à l'**intégration sociale** de l'enfant ou du jeune. La mémoire est donc l'enjeu d'une **forte pression sociale**.

Cependant, au niveau des **pratiques**, nous avons retrouvé, comme dans toute enquête, une conformité et des **écarts de fait par rapport à la norme**. Ainsi, une majorité des interviewés, - mais ceci ne préjuge pas de la validité de la généralisation de ce résultat au niveau statistique ou macro-social pour l'ensemble de la Chine -, déclare avoir mis ou mettre en pratique cette norme. D'autres estiment qu'ils n'en tiennent pas compte.

Les pratiques d'éducation et d'entretien de la mémoire concernent **deux périodes** de la vie, celle **scolaire de l'enfance à la jeunesse** et celle de la **vie adulte jusqu'à la vieillesse**. Il semble que les **pratiques d'éducation soient surtout intenses pendant la première période**.

A l'école, l'éducation de la mémoire recouvre **trois grandes pratiques** individuelles ou collectives : les **exercices répétitifs** tels que recopier plusieurs fois un texte ou des mots en classe ou après les cours, des **exercices associatifs** pour retenir des mots ou des notions nouvelles et des **exercices de récitation** de textes entiers à mémoriser puis à restituer par oral sans aucune erreur. En dehors de la classe, à la maison, suivant les familles ou l'âge des interviewés, il peut être demandé aux enfants de réaliser des exercices écrits, faire des devoirs sur les leçons du jour, et des exercices oraux qui associent récitation et lecture à haute voix.

Les concours, qui scandent une partie des changements de cycle scolaire, notamment entre le secondaire et le supérieur, sont en grande **partie fondés sur une forte capacité à mémoriser et à maîtriser l'oral** : réciter un texte ou faire un discours sans note. Les concours écrits mettent l'accent sur les qualités rédactionnelles. Dans les deux cas, le **lien est puissant entre bonne mémoire et réussite scolaire**. De plus, les concours et les examens **favorisent** le développement de la **rapidité de calcul et de réflexion**, de même qu'il favorisent positivement **l'émulation entre les élèves**.

Ce qui **peut varier**, ce sont les **estimations de l'origine de la mémoire**, innée ou acquise, les **évaluations de l'importance de la mémoire en fonction des cycles scolaires**, maternel (où elle est estimée faible), primaire (moment de l'acquisition des savoirs fondamentaux, mais plus centrée sur le « par cœur » et la mémoire courte que sur la bonne mémoire, pour certains), secondaire (qui pour les uns est une période de

forte stimulation de la mémoire et pour les autres un moment où la pression baisse du fait de la diversité des disciplines), supérieur (ou la pression augmente du fait de la nécessité de trouver du travail, mais qui peut aussi la faire baisser du fait d'une plus grande liberté). L'importance de la mémoire peut aussi varier en **fonction des disciplines littéraires** (où la mémoire est fortement sollicitée) et **scientifiques** (plus centrées sur le raisonnement). Surtout elle varie **en fonction de la pression sociale, celle de l'enseignant ou celle des parents**, à la fois **sous forme d'aide et de sanction ou de stigmatisation**.

En effet, ceux qui n'arrivent pas à retenir correctement un texte ont des mauvaises notes et sont stigmatisés par le maître, par leurs pairs et par les parents : « *celui qui a des mauvaises notes devait être puni, critiqué et ses parents devaient signer dans le carnet d'appréciation* ». Le fait de **ne pas retenir les leçons est plus attribué à une mauvaise volonté ou à un manque d'intelligence** qu'à une « mauvaise mémoire ».

Face à cette pression, certains élèves ou étudiants développent des **techniques personnelles** de mémorisation fondées sur les mêmes exercices oraux et écrits qu'à l'école, associés à des pratiques particulières comme chercher à s'isoler, « *ne pas se laver le visage le matin* » pour avoir l'esprit clair, diviser les textes pour faciliter la mémorisation, faire des lectures supplémentaires ou sélectionner l'effort de mémorisation en fonction de ses centres d'intérêt.

Une partie des parents aident leurs enfants, ou font pression sur eux, et notamment une partie des parents enseignants. Mais ce n'est pas le cas de tous, soit parce qu'ils font confiance à leurs enfants, soit parce qu'ils ne se sentent pas compétents, soit, pour le passé, du fait d'événements historiques comme la guerre ou la révolution culturelle.

La description de la pression sociale, directe ou indirecte, montre que les interviewés ont conscience que sans bonne mémoire ils risquent fortement d'échouer dans leur vie scolaire et d'être stigmatisés socialement.

Une fois sorti du système scolaire, continuer à **entretenir sa mémoire semble principalement lié au système de contraintes professionnelles** auquel chacun est soumis. La mémorisation est orientée vers la bonne mémoire des noms et des informations qui leur sont liées pour construire des réseaux sociaux, assurer son autorité face aux étudiants ou aux subordonnés ou exercer un métier qui demande de reconnaître les personnes.

Tout se passe comme si l'ensemble du **système scolaire** était organisé pour assurer **l'inculcation de la « bonne mémoire »**, à la fois comme capacité à retenir (*ji yi li*) et comme « contenu » (*ji yi*), - les informations mémorisées, les souvenirs -, comme **outil de la réussite** scolaire, sociale et professionnelle, et comme **moyen de socialisation** et d'intégration des normes sociales de travail, de durée et d'harmonie.

3. LA MEMOIRE, UN OUTIL CENTRAL DE CONSTRUCTION DU CAPITAL SOCIAL, AMICAL ET FAMILIAL

La mémoire est présentée ici **sous son angle stratégique**, à partir des pratiques de sélection et de mémorisation des noms des personnes et des informations qui leurs sont associées dans la vie personnelle et professionnelle.

Comme il n'est pas possible de retenir le nom de toutes les personnes rencontrées, **chacun se construit un système de sélection** en fonction d'une part de son **réseau de contacts personnels**, lié à sa famille, à ses amis, à son cursus scolaire et à sa vie professionnelle, et d'autre part de **personnes hors réseaux**, comme un chanteur ou une personne publique connue, qui sont trouvées intéressantes.

3.1 La sélection des noms à retenir

La sélection des noms suit **trois logiques : affective, de proximité et utilitaire**.

La logique de **sélection affective** recouvre la **sphère familiale** (parents paternels, parents maternels, parents du mari), mais aussi celle des **amis proches** et celle des **éducateurs marquants**, comme un professeur.

La **logique de proximité** concerne la sphère professionnelle avec les collègues proches avec qui les **contacts sont fréquents**.

La logique de **sélection utilitaire domine dans la vie professionnelle**. En interne de l'entreprise, elle concerne les « noms importants », c'est-à-dire **les personnes qui peuvent constituer ou enrichir le capital réseau** (supérieurs hiérarchiques, homologues professionnels). En externe de l'entreprise, l'importance de la sélection varie en fonction des métiers sans clients ou avec clients. **La mémorisation est surtout importante pour les métiers de service et du commerce**, elle concerne les clients et les partenaires actuels ou potentiels.

La logique de sélection utilitaire peut se combiner avec une logique morale fondée sur le sentiment de confiance et d'honnêteté qu'inspirent le client ou le partenaire. Elle varie aussi en fonction du statut ou de la valeur sociale de l'interlocuteur et de l'importance de construire ou non une relation à long terme avec lui.

Les logiques de sélection recouvrent pour la plupart des stratégies d'entretien et de renouvellement du réseau social.

3.2 Techniques de mémorisation, contenu des informations et supports matériels de la mémoire

Dans les **sphères familiales et de proximité sociale ou affective**, la **mémorisation des noms** ne demande **pas d'effort particulier**. Elle se fait par la multiplication des contacts concrets. Elle s'appuie le plus souvent sur la mémoire mentale. Certaines

informations peuvent être consignées sur un carnet. Les numéros de téléphone de la famille ne posent pas non plus de problème de mémorisation mentale car ils sont utilisés souvent.

Dans la **sphère professionnelle**, celle des commerçants, des hommes d'affaires et de tous ceux qui ont à gérer un « patrimoine » de relations, les **techniques de mémorisation des personnes sont multiples et formalisées**. Ce sont des techniques qui tentent d'une part de **réduire la difficulté de mémorisation** liée au manque de différenciation des noms de famille entre les individus du fait du nombre important d'homonymies en Chine, et d'autre part de **minimiser les coûts de la mémorisation** en partant des catégories les plus faciles à retenir, comme la profession ou le nom de la société.

Les techniques de « stockage » des informations sont principalement combinatoires. Elles croisent un nombre important d'informations qui facilitent la reconnaissance au moment d'un nouveau contact. Les informations sont **combinées et hiérarchisées autour du nom**, du prénom, du surnom chinois ou du prénom anglais, souvent utilisé dans les affaires, **associés à des caractéristiques physiques**, comme le sexe, la taille ou le poids, et aussi à des caractéristiques **morales ou psychologiques**. Une partie des informations peut être stockée par écrit sur un carnet.

Pour favoriser la mémorisation mentale, ces techniques combinatoires s'appuient sur des **techniques associatives, visuelles**, comme le souvenir du visage associé au nom, ou **auditive** en recherchant une homonymie entre le nom de la personne et un personnage connu, par exemple.

En plus des noms, il faut aussi retenir **les numéros de téléphone et les adresses**. Les nouveaux numéros de téléphone sont le plus souvent **inscrits sur un carnet**, puis mémorisés grâce à un **apprentissage par cœur** qui peut être soumis à une révision quotidienne. La mémorisation des numéros de téléphone et des adresses est favorisée grâce à des moyens mnémotechniques dont certains sont directement liés aux ressources de la langue et de la culture chinoises. Un moyen est de repérer une suite logique dans le numéro (861 91 51, dans lequel il y a une répétition du 1). Un autre est d'acheter un numéro facilement mémorisable et contenant un chiffre porte bonheur comme 6, 8, 9 ou 18 (86 30 16 68, pour un numéro de service). Un troisième consiste à faire correspondre les chiffres avec des caractères chinois proches, ce qui permet de construire une phrase mnémotechnique. Ainsi, par exemple, l'adresse 13-511 devient : *« la prononciation du chiffre 1, Yi, en chinois, ressemble à celle de spectre 13. Le 13 est le signe de mauvais augure. Alors (en lisant de droite à gauche) cela devient au 1^{er} (1) mai (51) un spectre (13) vient le chercher »*.

La mémorisation des caractéristiques des personnes s'appuie aussi sur des objets, dont les plus importants sont **les cartes de visite, des cahiers de rangement des**

cartes de visite, des carnets pour inscrire des informations, des agendas téléphoniques et d'adresses, qui sont parfois électroniques, des ordinateurs, des calendriers. Les agendas de rendez-vous sont peu utilisés en Chine pour indiquer les rendez-vous. **Les rendez-vous sont le plus souvent pris quelques jours à l'avance** et au plus une ou deux semaines, sauf pour des réunions officielles qui peuvent être retenues sur un plus long terme. Ils sont retenus par cœur. Le calendrier peut servir à marquer les dates de rendez-vous ou de réunion plus importants.

Bien souvent les cartes de visite, liées à la sphère professionnelle, sont apprises par cœur, puis abandonnées. Elles peuvent aussi être copiées sur un carnet ou stockées dans un cahier spécial. Certains, qui ne sont pas sûr de leur mémoire, recopient les adresses sur leur agenda. Les noms sont principalement classés par profession.

Les carnets comme les agendas téléphoniques peuvent être utilisés autant dans la sphère familiale que dans la sphère professionnelle. Certains ont un carnet pour chaque sphère, d'autres auront un seul carnet dont les informations sont divisées en deux.

3.3 Enjeux de la mémorisation des noms et stratégies de minimisation des conséquences de l'oubli

Dans la vie quotidienne, manifester des **qualités fortes de mémorisation** suscite **l'admiration et l'estime des autres.** **Se souvenir** du nom de quelqu'un est un **signe de respect** pour l'interlocuteur. Cela **valorise le lien interpersonnel, indique la proximité** et permet la confiance : plus les salutations sont personnalisées et plus la relation est jugée satisfaisante.

Dans la sphère professionnelle, l'appellation par le nom est un signe d'attention et de traitement privilégié. Il est aussi possible de valoriser l'autre en l'appelant d'un titre plus élevé que celui qu'il a réellement. Se souvenir du nom participe à **l'établissement de la bonne entente sur le long terme,** toujours dans l'optique de **la mise en place d'un capital relationnel fondé sur un échange de don et de contre don,** même si *« ce n'est pas bien d'aller chez quelqu'un uniquement en cas de besoin. Il ne faut pas embrasser les pieds de Bouddha uniquement en cas d'extrême urgence ».*

Se souvenir du nom et du surnom (pour éviter d'utiliser le prénom de la personne en public, signe d'une trop forte intimité), permet donc de marquer le respect, la proximité ou la reconnaissance de l'intérêt de la personne pour son interlocuteur. Oublier un nom pose donc un problème social.

Le problème de **l'oubli** se pose pour ceux qui ont une **faible capacité mnésique** du fait de **l'âge** ou plus ponctuellement, du fait d'un **trou de mémoire.** Plusieurs **stratégies pour masquer l'oubli** peuvent être mises en place afin d'en **minimiser les effets négatifs,** et ceci **en fonction des situations.**

Par rapport au **vieillessement**, si la personne est âgée, les membres de son entourage s'y adapteront en lui **donnant systématiquement leur nom** au moment de la rencontre.

Dans le cas d'une **rencontre fortuite**, l'individu prend garde à **ne pas avoir à mentionner le nom** de son interlocuteur dans la discussion, ou bien chacun cherche à **se limiter aux salutations minimales**, ou encore celui qui a oublié substitue à la communication verbale une **communication gestuelle**, comme celle de taper sur les épaules, qui signifie la proximité ou la sympathie. D'autres cherchent à **écourter la discussion** au temps minimum.

Dans la **sphère professionnelle**, en cas d'oubli, la personne ira **s'informer discrètement** auprès d'un collègue, elle cherchera à **entretenir la conversation** en espérant que le nom revienne, elle tournera le problème en **interpellant son interlocuteur par son titre** ou **elle attendra que quelqu'un prononce son nom**.

3.4 Les usages de la mémoire dans la vie quotidienne

La mémoire quotidienne est de façon dominante une mémoire du par cœur et du court terme, même si elle s'inscrit de fait dans la durée dont elle est indissociable.

Pour **les courses** qui se font au jour le jour, les **familles utilisent peu les listes écrites**, sauf quand il s'agit de produits spécifiques, comme la poudre à laver ou le shampoing, nécessaires au bon fonctionnement de la vie quotidienne. Par contre, si les courses sont en supermarché, ce qui est plus exceptionnel, ou quand le nombre de produits à acheter augmente, les familles peuvent avoir recours à une liste.

Pour **la vie scolaire**, celle qui concerne les enfants avant l'université, les rendez-vous sont pris au maximum une semaine à l'avance ou le plus souvent deux jours avant. L'enfant peut aussi se charger de rappeler le rendez-vous à ses parents. Comme pour la mémoire familiale, la mémoire de la vie quotidienne ne relève pas uniquement de la sphère individuelle, mais repose sur des **interactions sociales qui garantissent la qualité de la mémorisation**.

Pour **la lecture**, la **mémorisation est en partie utilitaire et sous contraintes**, notamment pour les personnes de milieu universitaire, **et en partie gratuite**, pour la lecture des journaux et des romans notamment. Pour les universitaires, l'effort pour se souvenir du contenu d'un livre est **sélectif** et est souvent fonction soit d'une situation d'urgence, comme passer un examen, soit d'une utilité professionnelle ou intellectuelle, comme la rédaction d'une recherche. Pour se souvenir du contenu, certains essayent de **bien comprendre**, d'autres, sans exclusive, **prennent des notes** ou font des photocopies, d'autres **relisent** plusieurs fois le livre ou le passage sélectionné. Il existe un **lien fort entre la contrainte, l'effort à fournir et la mémorisation**. Bien retenir le contenu des lectures est aussi valorisé socialement.

Par rapport à **l'amitié ou à l'amour, les souvenirs jouent un rôle d'entretien du lien social**. L'évocation des souvenirs permet de renforcer les liens d'amitié ou de se réconcilier avec son conjoint ou son ami. Elle permet de **passer les étapes du cycle de vie** en parlant de l'école pendant la vie adulte, de la campagne quand on l'a quittée ou du bureau quand on est à la retraite. Le souvenir comporte donc une **forte dimension sociale**. De plus, dans le quotidien, il introduit une dimension de **longue durée** que l'on retrouve surtout dans la transmission de la mémoire familiale, d'un côté, et dans l'éducation de la mémoire, de l'autre.

4. MEMOIRE ET SANTE : UNE CONCEPTION HOLISTE DE LA LUTTE CONTRE LES DESEQUILIBRES QUI MENACENT LE CORPS ET L'ESPRIT

Outre les objets liés aux transmissions familiales et à la vie professionnelle, l'entretien de la mémoire s'appuie sur une série d'**objets à incorporer**, les **aliments**, les **fortifiants** et les **médicaments**. Ils sont associés à des **pratiques corporelles**, les activités physiques, et à une attention portée au **rythme de vie** et de **sommeil**. Toutes ces activités sont étroitement imbriquées et forment les différentes faces d'une même réalité, concourir au **maintien de l'équilibre du corps et de l'esprit** et, par là, du corps social. Avoir une bonne santé est source d'équilibre. L'équilibre conditionne la bonne mémoire et l'intelligence qui lui est liée, la mémoire étant elle-même le **signe d'une bonne socialisation**, comme cela a été montré ci-dessus.

Le corollaire est que « *toutes les maladies sont causées par un déséquilibre du yin et du yang* » qui s'exprime par un manque de Qi. **Les pratiques alimentaires consistent alors à tenter de rétablir l'équilibre rompu.**

L'imbrication des diverses dimensions de la réalité explique pourquoi il n'est pas toujours possible d'isoler dans les pratiques alimentaires un aliment ou un fortifiant ou un médicament qui serait pris uniquement pour la mémoire ou l'intelligence.

4.1 La consommation alimentaire : une approche globale de la santé et de l'entretien de la mémoire et de l'intelligence

Une partie des interviewés estime que c'est la qualité des aliments consommés qui constitue la base de l'équilibre de leur santé et par là de leur mémoire et de leur intelligence.

La soupe est un de ces aliments de base. Elle est considérée comme un élément indispensable au repas. Elle est préparée à partir de plantes chinoises (gou ji, xue er, ren shen, chong cao, tian ma, noix, cacahuètes, jujubes), ou avec de la cervelle d'animal, du poisson ou de la viande. Parmi les plantes, le produit le plus en vogue, c'est « *Dong*

Chong Cao (littéralement Hiver / Ver / Herbe). C'est une sorte d'herbe élevée sur le corps des vers ». C'est un produit cher, entre 2 et 4 000 Y, mais réputé efficace. Donc on est prêt à y mettre le prix.

En plus des aliments et des plantes de la pharmacopée chinoise à fonction plus générale, **des fortifiants**, c'est-à-dire des aliments naturels sous forme industrielle, sont aussi pris **pour améliorer plus spécifiquement la mémoire** (ren shen feng huang jiang, du sirop fait à partir du miel, tai pen zhen, injection d'essence de l'enveloppe des nouveaux-nés, xian di lian de, une sorte de fortifiant importé d'Allemagne).

La **prescription des fortifiants** peut passer par la **publicité** ou les **réseaux personnels**.

La **publicité à des effets variés**, certains étant pour, d'autres opposés, **le choix dépendant des signes de la confiance ou de la méfiance** que chacun s'est construit (bouche à oreille sur l'efficacité, origine nationale ou régionale du produit, prix, etc.)

Les fortifiants peuvent être prescrits par les parents, pour les jeunes notamment au cours de leurs études, **par des amis intimes ou par un médecin**. Cependant, quelle que soit la prescription, celui qui achète un fortifiant **attend du produit que son effet soit visible** et immédiat. Dans le cas contraire, le produit est rapidement abandonné. La personne attend également que le produit n'ait pas pour seul effet d'améliorer la mémoire, mais **qu'il soit efficace pour la santé en général** et qu'il bénéficie au corps tout entier.

Un médicament - au sens occidental du terme - spécial pour la mémoire suscite un rejet, au moins en déclaratif, de la part des interviewés : « *prendre des médicaments pourrait avoir des effets nuisibles au cerveau* ». Etant donné l'effet curatif du médicament, il est considéré comme inadapté pour stimuler la mémoire, action qui s'inscrit plus dans une logique préventive, liée notamment au rythme de vie et au sommeil. Le médicament peut par ailleurs, notamment lorsqu'il n'y a aucune indication en chinois, susciter un sentiment d'**angoisse vis-à-vis des composants chimiques** quant à leurs effets à long terme et à la possible dépendance qu'ils entraînent.

Face à des produits qui stimuleraient l'intelligence, la réaction de rejet des médicaments et des fortifiants paraît aussi forte, surtout pour ceux qui pensent que l'intelligence est innée et donc qu'on ne peut rien faire pour l'améliorer, et pour ceux qui craignent les effets secondaires.

Une alimentation régulière paraît plus efficace pour stimuler l'intelligence, le régime alimentaire variant en fonction de l'âge. La cervelle, les noix ou le foie de porc sont considérés comme bénéfiques pour améliorer l'intelligence des enfants. Les œufs le poisson, le poulet ou le porc, éventuellement associés à des fortifiants comme « *le glucose, ou le Wa ha ha (une sorte de yaourt)* », sont considérés comme bénéfiques pour les jeunes ou les adultes.

Le **coût des fortifiants** pour l'intelligence en limite l'attrait, même si un prix trop bas est le signe d'une mauvaise qualité. Le critère le plus déterminant est la perception positive d'une efficacité du produit. La **prescription d'une personne proche**, s'il elle peut confirmer l'efficacité, joue dans le même sens. Les personnes dans les sphères familiale et amicale proches jouent un rôle important dans la décision d'acheter un fortifiant.

De même, la **lutte contre la fatigue** qui nuit à la santé en général et à la mémoire et à l'intelligence de l'autre en particulier, suit les **même pratiques de choix des aliments** pour l'équilibre alimentaire, comme **la soupe**. Ce qui peut varier c'est la composition de la soupe : « *Je fais de la soupe avec du ren shen occidental (xi yang shen), avec du poulet. Je fais aussi de la soupe de dong chong chao (une sorte de plante), je les fais chacune une fois par mois. D'ailleurs, je fais aussi la soupe de tortue avec du Tufu ling (un sorte de plante)* ». **Ces pratiques sont associées à une recherche de l'équilibre de vie** par le sommeil et des méthodes de relaxation.

Pour se maintenir en bonne santé, la **place de l'alimentation**, et tout particulièrement de la soupe associée aux plantes suivant un principe de classification des nutriments en chauds et froids, **est centrale**. Elle permet d'entretenir la mémoire et l'intelligence, de soigner la fatigue et de rétablir un déséquilibre lié aux maladies ou au vieillissement. La perception de son efficacité est liée à **l'expérience personnelle ou familiale et au système de prescription du réseau de relations proches**.

Ce qui est **discuté pour les enfants** en particulier, c'est le **poids qu'il faut accorder**, en pratique, à **l'alimentation**, par rapport aux **exercices physiques ou intellectuels**, ou par rapport à une **aide psychologique** qui permet de faire baisser la tension qui naît de la pression scolaire, voire par rapport aux **fortifiants** ou aux **médicaments**, pour améliorer la santé, la mémoire ou l'intelligence.

La **consommation alimentaire** peut être considérée comme une forme d'**auto-médication**. Elle peut être **associée à des soins par acupuncture**. Elle peut aussi être **associée dans certains cas à l'usage de fortifiants**, et **plus difficilement à l'usage d'un médicament, quand cela concerne la mémoire et l'intelligence** du fait de l'incertitude qui pèse sur la capacité à contrôler ses doses et ses effets.

4.2 Mémoire et exercices physiques

Les activités physiques renvoient à trois pratiques : des pratiques sportives, de la gymnastique traditionnelle et des activités physiques quotidiennes comme le jardinage, la livraison du lait le matin, la promenade, la cuisine, ou plus ponctuelles comme le déménagement.

4.21 Gymnastique traditionnelle et pratique sportive : des pratiques marqueurs des sexes et des âges

La gymnastique traditionnelle est considérée comme moins violente que les pratiques sportives, un peu comme la médecine traditionnelle chinoise comparée aux médicaments européens. Ce sont les personnes âgées qui préfèrent cette gymnastique, comme le Qigong ou la promenade, associée au massage du point d'acupuncture qui se trouve sous la plante des pieds.

Les **sports**, à l'opposé de la gymnastique traditionnelle, sont **jugés plus violents ou intensifs**. La course, le ping-pong, le badminton, le tennis, les sports d'équipe (basketball, volley-ball), la barre, le bowling et la natation sont pratiqués par **les jeunes et les gens qui s'estiment dynamiques**. Une **femme** interviewée déclare faire parfois de l'exercice physique grâce à un **appareil de musculation** (les publicités pour ce genre de produit sont très fréquentes à la télévision hongkongaise).

La **fréquence** des pratiques du sport, forte, occasionnelle ou nulle, varie en fonction de l'âge, du sexe, du temps disponible, et des contraintes et de la motivation personnelles de chacun.

Le **choix** varie en partie aussi en fonction du **coût**. La natation, le football, la course et le tennis à l'université sont considérés comme ne nécessitant pas un gros budget. Le choix d'un sport peut aussi refléter le **système de valeurs** des individus : *« je fais de la natation. Je ne sais pas pourquoi, c'est libre. Je me sens libre et j'aime bien nager toute seule »*.

La **pratique** varie en fonction du **temps disponible**. Quand l'activité professionnelle ne laisse pas à l'interviewé assez de temps libre, la personne se dirige vers des **sports solitaires ou en duo**, qui autorisent une plus grande **souplesse** en terme de pratique. Elle varie aussi selon les **saisons**, en fonction des contraintes climatiques : *« je fais de la natation (en été). En hiver, je fais de la course sur une machine de gymnastique placée dans les locaux de notre société »*.

Le sport renvoie à une **logique hédoniste**. Il est considéré comme une activité de **loisir**. L'activité sportive est fortement associée à une **recherche du contact avec les éléments naturels**, comme l'eau pour la natation, ou la nature pour le camping. Le sport est aussi un moyen de **rompre avec le rythme routinier** de la vie professionnelle. Il génère détente et relaxation

Il renvoie aussi à une **logique esthétique** : *« le sport peut renforcer la qualité physique, garder une belle taille, avoir une taille bien prise, être toujours en bon esprit »*. Elle est surtout exprimée par des femmes dont l'objectif est de maigrir : *« aujourd'hui, maigrir signifie la beauté »*.

Le sport renvoie enfin à une **logique utilitaire**, celle d'accroître son réseau amical.

4.22Lien entre activités physiques et mémoire : acquérir un « bon esprit », condition d'une bonne mémoire

Les opinions sur la relation entre activité physique et mémoire fluctuent selon les individus et leur pratique personnelle : soit le rapport est clairement établi entre les deux, soit il passe par de multiples intermédiaires, ou encore il est complètement réfuté par quelques interviewés qui nient toute relation entre sport et amélioration de la mémoire.

Pour certains, il existe **une relation directe entre le sport et la mémoire** basée sur une interaction systématique entre les exercices corporels et les effets sur le cerveau : *« le sport, c'est pour exercer le cerveau. J'utilise alternativement la main gauche et droite, j'exerce le cervelet par des actions d'habileté ».*

Pour d'autres, son **influence est indirecte**. Il garantit un **sommeil de qualité**. Or il existe une interdépendance entre la « fatigue corporelle » et la « fatigue mentale » : *« faire du sport peut éliminer la fatigue du cerveau, ainsi après le sport, on peut retenir mieux ».* Le sport **aide à acquérir un « bon esprit »**, une bonne disposition mentale comme cela est montré ci-dessous, qui permet d'avoir un bon moral, d'avoir confiance en soi, d'être concentré, d'acquérir de la rapidité, de la clarté, de la logique, de l'énergie, toutes qualités qui concourent à donner une bonne mémoire.

Dans la même optique, le sport est aussi souvent lié à **l'entretien de la santé globale** et s'inscrit dans une **logique préventive**. Quelques uns considèrent que l'activité physique améliore la vascularisation et donc les capacités de mémorisation.

L'efficacité du sport sur la mémoire dépend aussi du **moment de la journée**. Le matin ou l'après midi sont perçus comme des moments optimaux pour entretenir sa mémoire alors que le soir marque la fin de toute activité.

La **gymnastique traditionnelle**, le **Qigong**, qui porte sur le travail du souffle, est perçue, par les plus âgés notamment, comme contribuant à **améliorer les capacités de mémorisation**. Elle favorise la concentration et la capacité à mémoriser des données numériques.

La pratique d'un exercice physique au sens large fait partie des pratiques quotidiennes courantes. Même si son lien direct avec la mémoire ne fait pas l'unanimité, une **activité physique** est considérée globalement comme une pratique positive du fait **des effets psychologiques, intellectuels et moraux qu'elle procure**,

que ce soit directement ou indirectement. L'importance accordée aux activités physiques confirme la prégnance de la vision holiste de la santé, que cette vision se traduise ou non en pratique tout au long du cycle de vie, notamment du fait des contraintes de la vie professionnelle au cours de la vie adulte.

4.3 Sommeil et rythme de vie : régularité quotidienne et structuration de la mémorisation

La régularité du sommeil et du rythme de vie constitue le troisième élément fondamental de l'entretien de la santé et de la mémoire. En effet, le sommeil garantit la bonne humeur car, à l'opposé, *« si l'on est de mauvaise humeur, on ne peut rien mémoriser »*.

Si les pratiques de sommeil des interviewés sont diverses du fait de contraintes variées, notamment professionnelles, la plupart partagent cependant une conception selon laquelle le **respect d'une régularité du cycle de sommeil est une condition fondamentale de l'équilibre du corps et de l'esprit**, même si certains interviewés ne voient **pas de relation entre sommeil et mémoire**, notamment parce qu'ils n'ont jamais constaté ce lien dans leur pratique.

Que ce soit dans l'idéal ou en pratique, le **sommeil doit respecter des horaires réguliers**, comme se coucher tous les soirs à 23h, et avoir une **durée uniforme**, comme dormir 7h30 ou 8h chaque nuit. La **sieste** est une **pratique courante et quasi générale** qui concerne **l'ensemble des membres de la famille** suivant un respect strict des horaires. Elle marque la fin d'une activité intense, celle de la matinée, et doit permettre à l'individu d'entamer la seconde phase de sa journée, l'après-midi.

Au même titre que le sport, le **sommeil** contribue à **recupérer psychologiquement et intellectuellement**, c'est-à-dire à retrouver un esprit disponible et des idées claires, à régénérer les cellules cérébrales, à augmenter les capacités mnésiques (pour un interviewé *« l'insuffisance de sommeil est la cause principale du vieillissement de la mémoire »*) et à entretenir l'harmonie de l'homme avec la nature, travailler le jour et dormir la nuit. Ce qui peut **varier**, c'est la **durée du sommeil en fonction du cycle de vie** (10h pour un enfant et 8h pour un adulte).

Le sommeil peut, dans ces conditions, **contribuer à la réussite scolaire et universitaire**. Pour les **enfants**, l'alternance entre les moments de sommeil et d'activité est strictement réglée parce qu'elle est considérée comme un des facteurs importants de la réussite à l'école. Pour certains **étudiants**, la régularité du sommeil et de la vie conditionne la réussite des études.

En pratique, **tout le monde ne respecte pas ces principes**. Une **suractivité professionnelle** ou des **horaires irréguliers** peuvent empêcher de respecter des horaires

stricts de sommeil. Pendant **les vacances**, les horaires de sommeil peuvent être plus souples. Enfin, en fonction du cycle de vie, **la nuit** peut être consacrée à des loisirs ou encore à des activités intellectuelles, comme le font certaines personnes âgées qui ont besoin de moins de sommeil et qui ne subissent plus de contraintes professionnelles quotidiennes.

Le **sommeil** comme le sport contribuent autant à **l'harmonie du corps et de l'esprit** qu'à celle de **l'homme avec son environnement**. Cet équilibre est favorable à l'entretien de la mémoire. De même, le rythme de vie, déterminé par une alternance entre période de sommeil et période d'activité, suivant une alternance nuit/jour, révèle une **conception cyclique du temps** fondée sur la régularité des grandes étapes qui scandent les moments de la journée. Enfin la **régularité du rythme de vie** participe des **nombreux mécanismes sociaux** qui, comme les interactions sociales familiales, amicales ou professionnelles ou comme la pression scolaire pour l'éducation de la mémoire, facilitent et **structurent les capacités de mémorisation** grâce aux **points de repère** qu'elle crée dans l'univers de la vie quotidienne, au moins dans l'idéal.

5. LES REPRESENTATIONS DE LA MEMOIRE

Le contenu des représentations de la mémoire, telles qu'elles ont été exprimées dans les deux animations de groupe (ou « tables rondes ») et dans les 32 interviews, s'organise selon quatre échelles d'observation :

- **l'échelle « biologique »**, à laquelle la mémoire est perçue, pour certains, comme quelque chose **d'inné**. C'est aussi l'échelle où elle est décrite à partir des perceptions que les interviewés se font du **cerveau**.

- **l'échelle micro-individuelle**, qui est celle des perceptions des **différents sens de la mémoire**, entre la mémoire comme contenu et la mémoire comme capacité à mémoriser ; des différentes **formes de mémoire**, comme les caractéristiques de la bonne mémoire ; des **mécanismes de fonctionnement** de la mémoire comme cognition ; des **mécanismes d'apprentissage et d'entretien** de la mémoire.

- **l'échelle micro-sociale**, qui est celle de la **mémoire stratégique et relationnelle**, celle du **souvenir des personnes** associé aux lieux et aux objets de la mémoire et celle des perceptions des **enjeux sociaux** que représente le fait d'avoir une bonne mémoire.

- **l'échelle macro-sociale**, qui est celle des **représentations générales**, celle des univers associés à la mémoire, comme l'intelligence et le bon esprit, et celle des différences de perception de la **variation de la mémoire** en fonction des cycles des saisons et de la journée, ainsi qu'en fonction des quatre grands clivages anthropologiques qui structurent toute société : les **sexes**, les **classes**, les **cultures** et surtout les **générations** à partir desquels se construisent les **cycles de vie**.

En chinois, le mot principal pour désigner la mémoire est **ji yi**. **C'est la mémoire en tant que telle, associée au « souvenir »**, au fait de bien retenir, et à tout ce qui tourne autour de l'intelligence ou du bon esprit. **Ji yi li désigne la capacité à mémoriser**. Dans ce cas, la mémoire est associée à un « *stock* », à « *un volume d'informations* », à « *ce qu'il faut retenir, ce qu'il ne faut pas retenir* ». Ji xing, c'est aussi la capacité à mémoriser, mais avec une connotation plus populaire.

A ces deux sens, il faudrait ajouter la distinction entre la **bonne mémoire**, celle qui est valorisée socialement, et la **petite mémoire**, qui est plus stigmatisée, car elle correspond à un « mauvais » usage social de la mémoire : ruse, intérêt personnel, etc.

5.1 L'échelle « biologique » : l'inné ou l'acquis

Pour une partie des interviewés, **la mémoire est totalement innée**. Ainsi, il sera difficile à un individu né avec une mauvaise mémoire de l'améliorer. Cependant, il existe une zone d'ombre quant au fait de savoir si les interviewés parlent de la mémoire comme stock des souvenirs ou de la mémoire comme capacité à mémoriser.

Pour d'autres, elle est **innée, mais la capacité à mémoriser peut s'améliorer** au cours du développement des individus. Elle peut être exercée et entraînée, et donc améliorée. L'apprentissage de la mémoire n'aura de sens que pour ces derniers.

5.2 L'échelle micro-individuelle : formes, fonctionnement et qualités de la mémoire

Certains interviewés ne font **pas de différences** entre **les différentes formes de la mémoire**.

Les autres opposent deux grandes sortes de mémoire : la **mémoire machinale ou intensive**, celle avec laquelle on **apprend par cœur** jusqu'à la ponctuation, à la **mémoire compréhensive** qui cherche à **retenir le sens essentiel**. Pour certains, cette mémoire est la plus importante.

La **mémoire compréhensive** est **sélective**. Elle consiste à retenir les mots clés, le commencement ou la fin d'un texte, les événements principaux, les personnages importants ou le contour du sujet. Elle peut être aussi associative.

Le **choix** de tel ou tel processus de mémorisation dépend à la fois de la **force de la pression sociale** et de **l'importance du sujet** qui tous deux poussent plutôt à **utiliser la mémoire machinale**.

Une autre distinction porte sur la différence entre mémoire courte et bonne mémoire. La **mémoire courte retient rapidement** et possède une **bonne capacité d'observation**.

La **bonne mémoire** possède la capacité de **retenir longtemps** les informations. La mémoire longue se caractérise par de très bonnes performances tout au long de la chaîne de mobilisation de la mémoire : **apprendre rapidement** au moment du stockage de l'information dans la mémoire ; avoir une **bonne rétention de l'information**, longtemps, concrète, correcte, précise et claire ; être capable de **mobiliser autant la mémoire machinale** pour tout retenir, **que la mémoire compréhensive** qui sélectionne l'information ; être capable de **se souvenir facilement et rapidement** au moment où il faut mobiliser les informations pour un usage spécifique.

La perception des **capacités de la mémoire** varie suivant trois opinions, pour les uns la mémoire est **illimitée**, pour d'autres elle peut être **saturée**, et pour d'autres encore elle **fonctionne suivant un cycle** « *retenir, oublier, retenir* » : la tête s'emplit et se vide selon un mouvement continu. Ceci renvoie à **deux conceptions de l'oubli**, l'une qui le pense comme le **contraire de la mémoire**, mais avec un fonctionnement indépendant, et l'autre qui le pense dans une **relation dialectique avec la mémoire** : on ne peut oublier que ce qui a déjà été retenu.

Dans les représentations comme dans le discours justifiant les pratiques, **la qualité du fonctionnement de la mémoire dépend de l'état général de la personne**, de sa bonne santé physique et mentale, et donc de sa « bonne humeur ». La fatigue, la maladie ou le manque de sommeil sont autant d'éléments qui entravent la capacité à mémoriser. Elle dépend aussi de son environnement social ou professionnel, notamment un surtravail fait baisser la mémoire. Elle dépend aussi des pratiques pour l'entretenir. Les **exercices de la mémoire cités dans les représentations sont principalement intellectuels** : la lecture, l'entraînement à retenir par cœur, la récitation, des jeux d'exercice de l'intelligence et un apprentissage du déplacement de l'attention et de la concentration d'un objet à l'autre. Les exercices physiques qui apparaissaient dans les pratiques sont ici absents.

5.3 L'échelle micro-sociale : liens sociaux, enjeux et mises en scène sociales

La mémoire est principalement faite de souvenirs qui représentent le contenu de la mémoire. Ces souvenirs expriment la sélection culturelle inconsciente ou implicite

qu'une société, un groupe social ou un individu opèrent parmi les informations à retenir. La **famille, l'éducation et l'amour**, pour les souvenirs liés aux relations proches, et **l'histoire nationale**, pour les souvenirs de personnages publics, sont, ici, les quatre thèmes clés de la mémoire.

La mémoire exprime d'abord une **dimension relationnelle**. Pour les relations proches, **la famille est le premier objet du souvenir**, plus par rapport aux parents ou aux grands-parents que par rapport aux frères et sœurs ou aux enfants. Ce sont donc surtout les **relations entre générations** qui sont citées. La mémoire permet de maintenir « *l'harmonie entre les membres de la famille* ».

De même sont citées : la **relation amoureuse**, **l'amitié** liée à l'enfance et à l'école, **la relation de voisinage** et la **relation éducative**, associée à un maître marquant.

Ces souvenirs sont émotionnels. Ils expriment **plus un sentiment qu'une utilité** ou une appréciation esthétique. Celle-ci sera plus mobilisée pour le souvenir des personnes qui sont en dehors du cercle des relations proches.

Les **lieux de la mémoire** expriment la même importance de ces thèmes : le pays natal qui symbolise la famille (et est un rappel au culte des ancêtres décrit dans les pratiques), la salle de classe qui symbolise l'amitié et la durée, la plage qui symbolise l'amour et la capitale, l'histoire.

Tout concourt à montrer **l'importance de la mémoire comme moyen de construire et entretenir les liens sociaux familiaux et amicaux**, mais aussi professionnels comme nous l'avons vu dans les pratiques.

La mémoire exprime ensuite une **dimension stratégique**. Elle est associée aux étapes de l'enfance et à l'école. La mémoire est un des moyens du développement de l'enfant vers la vie adulte, d'où l'importance que les parents accordent à l'école comme nous l'avons vu dans les pratiques. L'école est un élément clé de la réussite sociale. **La mémoire**, via les exercices scolaires, **apparaît pour les parents et pour les jeunes, comme un moyen stratégique central de la compétition sociale**. Dans ces conditions, nous comprenons bien pourquoi **la perte de mémoire** (*shil yi4: perdre la mémoire, oublier, flou*) **est associée à une catastrophe**, à la vieillesse et à la solitude.

La mémoire enfin exprime une dimension de **mise en scène sociale**. Avoir une bonne mémoire, la mobiliser rapidement et avec facilité, puis retenir longtemps les informations sont trois pratiques de présentation de soi très valorisées socialement. A l'inverse, celui qui a une mauvaise mémoire est facilement stigmatisé. Comme se moque un proverbe cantonnais : « *il a déménagé et il a oublié sa femme* », ce qui est le comble de la mauvaise mémoire !

5.4 L'échelle macro-sociale : représentations générales et cycles de vie, les évolutions de la mémoire

Sur un plan statique, la mémoire est principalement associée, par les interviewés, à deux univers, celui de l'intelligence (zhi1 li4) et celui du « bon esprit » (jing1 shen2 hao3).

L'**intelligence** est associée à la **sagesse**, elle-même associée aux termes signifiant la **connaissance**. Les représentations valorisent aussi le **bon usage social de l'intelligence** qui se situe entre deux pôles négatifs, d'un côté, la ruse, la méchanceté ou la recherche de l'intérêt personnel, liées à l'usage de la « petite intelligence », et de l'autre la prudence qui empêche le passage à l'action. Elles valorisent le **talent réservé à un petit nombre** et le mode d'acquisition qui dépend fortement du système éducatif. L'intelligence est faite à la fois **de compétences liées à l'action**, précision, lucidité et habileté, et de **compétences liées à la réflexion** fondées sur la hauteur de vue et la durée de la réflexion.

Le thème du **bon esprit** exprime une disposition mentale qui produit un état de **disposition heureuse** face à la vie quotidienne et qui permet d'augmenter les **capacités à mieux agir**. Les interviewés disent qu'ils ont un bon esprit quand ils ont l'**esprit clair**, ce qui leur permet d'être **efficace et performant**.

L'association de **la mémoire** à ces deux univers montre qu'elle n'est pas seulement une réalité cognitive ou biologique, mais aussi **une réalité sociale et stratégique**. Pour les parents, faire acquérir de la mémoire aux enfants et aux jeunes représente un moyen de leur permettre de mieux jouer le jeu de la compétition sociale auquel ils sont soumis. Ces associations montrent aussi comment la « pensée chinoise » est **orientée vers l'action**, mais qu'elle ne la confond pas avec le court terme ou la précipitation. Le passage à l'acte est lié à l'intelligence de la situation, comme l'analyse de l'intelligence adulte le montre ci-dessous.

Toujours sur un plan statique, les représentations de la mémoire varient en fonction des grands clivages de la société entre les sexes, les classes ou les cultures, même si elles sont diversifiées.

Par rapport aux **sexes**, une partie des personnes pense qu'il n'y **pas de différence innée de mémoire entre hommes et femmes**. S'il en existe, elles sont liées aux conditions de vie. D'autres pensent qu'il existe une **différence de qualité de la mémoire entre les hommes et les femmes**, mais sans être d'accord pour savoir qui de l'homme ou de la femme a une meilleure mémoire ou qui possède la mémoire qui durerait le plus longtemps au moment du vieillissement. Certains pensent que les femmes retiennent les choses de moindre importance, « *les bagatelles* », ou que leur

mémoire est plus « *machinale* » au contraire des hommes qui « *pensent plus* », ou que les femmes sont plus « *sensibles* » à l'opposé des hommes qui sont plus « *logiques et plus rationnels* ». Les femmes auraient une plus forte capacité de concentration que les hommes, mais uniquement jusqu'à la fin de l'adolescence, car après « *elles pensent à l'amour et ont plus de mal à se concentrer* ».

Par rapport aux **stratifications sociales** basées sur les professions, il n'y a aucun métier qui ne fasse pas appel à la mémoire. Par contre chaque métier en demande plus ou moins. Les métiers intellectuels et de l'économie et des finances en demandent plus que les métiers manuels répétitifs ou monotones.

Par rapport aux **différences culturelles**, il ne semble pas que la mémoire soit très discriminante. Eventuellement, un interviewé signale que « *les Chinois ont une meilleure mémoire parce qu'ils sont conservateurs. La tradition continue de génération en génération. Les étrangers sont plus libres, ce n'est pas la peine pour eux de retenir des usages* ».

Sur un plan dynamique, la mémoire varie en fonction des différents cycles qui structurent le temps des jours et des saisons comme celui des générations et de la vie sociale.

Suivant les interviewés, les **cycles des saisons** jouent ou non un rôle pour favoriser les capacités mnésiques. Quand les saisons jouent un rôle, les avis divergent sur le fait de savoir si la mémoire est meilleure en été ou en hiver. De même, pour les **heures de la journée**, les avis divergent pour savoir, entre le matin et le soir, quel serait le meilleur moment où la « tête est claire », c'est-à-dire où les capacités mnésiques sont à leur maximum. Le principal point d'accord porte sur l'importance d'un environnement calme pour optimiser la mémorisation.

Par rapport aux générations, la mémoire possède un cycle de vie qui comprend trois grandes étapes qui suivent les grandes divisions du cycle de vie entre les générations : une « naissance », un optimum et un déclin. La place des frontières entre les étapes, cependant, varie en fonction des interviewés.

La « **naissance** » de la capacité à mémoriser commence, en fonction des représentations de chacun, depuis avant la naissance jusqu'à 8 ans, le moment de l'âge scolaire. Ce qui varierait aujourd'hui, c'est l'importance qui est accordée par les plus jeunes des interviewés non plus seulement à la mémoire répétitive, à la rapidité et à la durée de la mémorisation, qui caractérisent la bonne mémoire traditionnellement, mais aussi à la **compréhension de l'enfant**, à sa curiosité, à sa capacité à exprimer ses opinions propres, à ses **potentialités créatrices** et à ses capacités de communication.

Pour l'**âge optimum de la mémoire**, une première estimation le situe **pendant l'enfance et l'adolescence associée à la période scolaire**, à la fois parce que c'est une période privilégiée d'apprentissage et d'adaptation pendant laquelle les jeunes n'ont pas de charge familiale, ont peu de contact avec la société et donc **peu de distraction**, ce qui leur permet de se concentrer, et parce que c'est aussi une période de **forte pression sociale**. D'autres situent l'optimum pendant la **période de la jeunesse**, entre 18 et 25 ans, voire 30 ans, c'est-à-dire le moment des études supérieures où il est possible **d'élargir ses acquis**. D'autres enfin situent l'optimum à l'**âge adulte** du fait de l'**expérience acquise** qui renforce les capacités de compréhension et de mémorisation de nouvelles connaissances. Pour certains, c'est l'âge où la pression pour acquérir une bonne mémoire, dans l'univers professionnel, est la plus forte. A l'âge adulte, les critères de l'intelligence changent aussi. **Est intelligent celui qui sait traiter les problèmes**, qui peut apprendre de nouvelles connaissances, qui a une forte capacité d'adaptation, de jugement et de discernement et qui a l'intelligence de la situation. Ceci explique aussi pourquoi, même si la mémoire reste stratégique dans le milieu professionnel, elle apparaît **pour les adultes moins première dans la définition de l'intelligence** que pour l'enfant ou le jeune.

Le **déclin**, pour les uns, démarre dès la **fin de la jeunesse**, autour de 25 ans, au moment où se terminent les exercices intensifs de mémorisation. Pour d'autres, il débute autour de **35-40 ans**, ou encore à **50 ans**, considéré comme un âge charnière, et se concrétise par l'oubli de mots. Pour d'autres encore, le déclin démarre autour de **60-70 ans**.

Ceci montre la fragilité des frontières entre l'optimum et le déclin, qui varient en fonction des perceptions de l'oubli et des contraintes professionnelles de chacun. Mais en tout état de cause le déclin est inéluctable. C'est pourquoi **la perte de mémoire pour les personnes âgées est considérée comme un phénomène naturel**. Le corps humain des personnes âgées est comme une machine, qui *« au fur et à mesure du temps, (voit sa) capacité de fonctionnement diminuer petit à petit »*.

Surtout ces différentes représentations nous montrent que **la mémoire n'est pas quelque chose de fixe et d'univoque**. Avec l'âge, elle se transforme pour se rapprocher d'une **nouvelle forme d'intelligence, plus économique en mémoire « intensive »**, sous réserve des contraintes de la vie professionnelle.

6. LES PRODUITS DE LA MEMOIRE ET DE LA SANTE : FORTIFIANTS ET MEDICAMENTS

L'analyse des images des produits de la mémoire et de la santé fait ressortir à la fois une **forte réticence pour les médicaments chimiques** et un **certain scepticisme** quant

à la pertinence d'un **produit uniquement centré sur la mémoire**, produit qui n'intégrerait pas une approche plus globale de la santé.

Cependant il faut rappeler que ces résultats sont basés sur le **déclaratif** des interviewés des deux tables rondes, avec quelques indications des pratiques pour certains produits, et **non sur l'observation** des pratiques d'acquisition, de stockage et d'usage des produits, et donc qu'il faut **manier avec prudence les opinions positives ou négatives**.

En effet, nos enquêtes internationales sur la santé nous montrent que **les familles recherchent d'abord l'efficacité** et donc qu'elles sont prêtes à essayer des produits « modernes », voire des produits chers, s'ils sont efficaces et qu'ils n'ont pas d'effets secondaires, quant aux standards culturels d'un pays ou d'un groupe social. La **distinction** faite, à partir des représentations des interviewés, entre **fortifiants et médicaments**, et que nous allons reprendre, est donc **relative**. Fortifiants et médicaments peuvent être utilisés en **alternance**. Leurs usages peuvent aussi varier en fonction des **contraintes professionnelles** et de celles de **l'urbanisation**, comme ils peuvent varier en fonction du **cycle de vie** et de **l'évolution de la conception de la mémoire et de l'intelligence**. Ceci explique une certaine **fluidité des frontières entre les produits** présentés au cours des deux tables rondes.

6.1 Les fortifiants : produits naturels, chinois ou occidentaux, en vrac ou sous emballage « moderne »

Les fortifiants comprennent tout ce qui est à **base de produit naturel**, même transformé par l'industrie ou sous emballage « moderne » (boite, tube, petite bouteille) et associé à aliment ou à boisson.

Du point de vue des **perceptions**, ils sont associés pour **la qualité** à « *stimulant* », qui « *renforce l'immunité* », « *fortifie le sang* », « *rafraîchit le corps* », « *quand il y a trop de yang dans le corps* », « *qui redonne de l'énergie* ». Ils sont donc avant tout bons pour la santé et permettent d'acquérir un bon esprit. Ils permettent de « *solidifier le fond et de renforcer la source* ». Symboliquement, leur qualité est d'autant plus forte qu'ils viennent des montagnes (cf. l'enquête sur les signes de la confiance faite en 1997-98, par Desjeux D., Zheng Li-hua et *alii*, qui montre que les interviewés sont sensibles aux indications d'origine du produit par rapport au lieu de fabrication s'il est célèbre et à la renommée de l'entreprise, et à l'indication d'un lien entre le produit et un lieu naturel comme la montagne qui symbolise la hauteur, tous signes qui inspirent la confiance).

Les **formes matérielles** sont associées, en pratique et dans les représentations, au liquide, aux petits sachets (avec des granulés), aux graines en vrac, aux racines en vrac (ginseng), c'est-à-dire tout ce qui est **proche de la nature et de la tradition**.

L'**usage des produits** est associé à une **prise sans danger**, tous les jours (deux fois par jour, le matin), **souvent et pendant une longue période**. Certains fortifiants peuvent même remplacer le petit déjeuner.

Quant à la **sensibilité au prix**, certains fortifiants ont une image de grande efficacité parce qu'ils sont rares et chers (ginseng, amadoucier). Ceci rend prudent quant au déclaratif qui demande des produits bon marché. Un produit à bas prix est à la fois nécessaire du fait d'un budget limité et rendu possible du fait de l'existence d'aliments naturels fortifiants à bon prix sur les marchés chinois. Mais ceci ne veut pas dire qu'ils ont toujours une image de qualité, ni que les produits « chers » n'ont aucune chance d'être adoptés.

Pour les **cibles**, les produits sont positionnés en fonction des cycles de vie. Ils sont soit pour les enfants ou les jeunes (renforcer leur bonne santé en général, renforcer leur mémoire en particulier), associés aux parents prescripteurs qui « *souhaitent que leur enfant soit numéro 1 dans leurs études* », soit pour les adultes à l'exclusion des enfants, et /ou pour les personnes âgées.

Du point de vue de l'**opinion sur l'efficacité**, certains estiment que l'efficacité des fortifiants industriels présentés pour améliorer la mémoire est surtout psychologique ou alors qu'il faudrait voir à long terme. Certains sont perçus comme trop nombreux (« *pléthore de médicaments de ce type* ») et faisant l'objet de « *trop de publicité* » pour avoir une image de sérieux. En revanche, certains produits chinois naturels sont censés avoir une efficacité magique. Contrairement aux apparences, la « pensée magique » est proche de la « pensée technique » : elle recherche **prioritairement l'efficacité opératoire**, ce qui la rend souple quant au choix des moyens pour atteindre les résultats recherchés.

6.2 Les médicaments

Les **médicaments** sont **associés à la maladie et non pas au renforcement de la bonne santé**. Or il semble que **la maladie ait une image négative socialement** : il ne faut donc pas montrer qu'on est malade. Ceci explique l'intérêt pour un produit qui améliore la santé globalement plutôt qu'un produit qui guérit une maladie, sauf s'il possède un effet rapide et efficace. C'est là le paradoxe du médicament : à la fois il est jugé comme plus dangereux et moins bon qu'un fortifiant car il agit en surface et ne peut se prendre sur une longue durée, et en même temps il doit agir vite, c'est-à-dire sur une courte durée. Ce paradoxe, en faisant ressortir l'ambivalence du médicament, montre **que le médicament représente plutôt une alternative aux fortifiants** qu'un choix exclusif en tout ou rien.

Du point de vue des **perceptions de la qualité**, les médicaments sont associés à « *pas naturel* », « *pas utile si on n'est pas malade* », « *superficiel* ». Le médicament

« agit sur l'extérieur pas sur le fond », il est souvent associé à des **effets secondaires** perçus négativement. Le Tanakan possède les signes des produits occidentaux : il a un « emballage splendide » et il semble cher, ce qui est un signe de qualité (« la feuille de ginko coûte cher »), comme tous les médicaments occidentaux qui sont longs à produire, au contraire des produits chinois.

Les médicaments se présentent sous la **forme matérielle** de pastilles, capsules et comprimés qui **symbolisent les produits chimiques**, comparativement aux fortifiants qui utilisent plus les fluides (soupe, décoction) et les produits naturels.

En **pratique**, certains produits à base de vitamines, à la frontière entre médicaments et fortifiants, peuvent **remplacer les vitamines** des légumes que les employés urbains n'ont plus le temps de se procurer au cours de leur repas. De plus, quand un médicament est **classé proche des fortifiants, il peut être pris tous les jours**. Enfin un médicament peut être réinterprété par rapport au **renforcement des liens familiaux**. Ainsi, un interviewé imagine pouvoir acheter le Tanakan pour ses parents « en signe de piété filiale ».

Comme pour une partie des produits occidentaux en Chine, les médicaments ont une forte **sensibilité au prix** trop élevé, mais c'est aussi un signe de qualité.

6.3 Le positionnement du Tanakan

En ce qui concerne le Tanakan, nous constatons que **son positionnement est relativement incertain**.

Si les représentations à son égard lors de sa première présentation aux interviewés étaient assez homogènes, organisées autour de la définition d'un **produit pour fluidifier la circulation sanguine et soigner les maladies d'artères**, destiné essentiellement aux **personnes âgées**, et n'ayant **pas un lien réellement affirmé avec la mémoire**, le Tanakan lors des regroupements par famille de produits acquiert une **image beaucoup plus polyvalente**.

Le Tanakan, dans les tables rondes, est effectivement catégorisé comme un **médicament** dans les trois des cinq catégorisations de produits que les participants opèrent à partir des fonctions des produits. Comme médicament, il est associé notamment à Naolutong, et parfois à Naolibao, **par opposition aux plantes médicinales** ou aux produits naturels (ginseng ou amadoucier), **ou aux fortifiants** (La vie n° 1).

Mais le Tanakan peut être **aussi perçu comme un fortifiant**, et associé alors au produit de vitamines Gold Theragran, par opposition aux produits qui guérissent les maladies du cerveau (Naolibao et Naolutong notamment) et aux produits pour la santé et la mémoire (lait, Petit génie, La vie n° 1 et amadoucier).

Les **effets sur la mémoire du Tanakan n'apparaissent pas clairement**. Ainsi le Tanakan peut être associé aux vitamines Gold Theragran, et être défini comme spécialement destiné aux questions de mémoire. Dans un autre cas, il est associé à Naolutong et également à Gold Theragran, mais tous trois sont considérés comme des produits « *qui n'ont pas grand chose à voir avec la mémoire* ».

Enfin, la « **cible** » du produit semble également **ambivalente**. Par l'association du Tanakan à un médicament, et son regroupement avec Naotulong, on peut imaginer une cible d'adultes et/ou de personnes âgées. Mais dans le classement effectué spontanément par un interviewé sur le critère de l'âge de la cible, le Tanakan est classé dans les produits destinés aux jeunes, comme « *La vie n° 1* », le Lingzhi ou les vitamines. Il n'est pas classé avec Naolibao et Naolutoong, qui eux sont considérés comme destinés aux personnes d'âge moyen et âgées (« *les jeunes sont en bonne santé, ils n'ont pas besoin de prendre des médicaments de ce genre* »), alors qu'il pouvait à notre sens apparaître *a priori* assez proche de ces deux produits, par ses fonctions comme par son packaging.

CONCLUSION

Ces premières réflexions ne sont pas des préconisations, car **nous ne croyons pas à la méthode de changement par préconisation normative**. L'expert donne un point de vue extérieur, avec une pertinence différente, mais qui a la même valeur que celui des membres de l'entreprise qui ont, de leur point de vue de travail, une bonne connaissance du problème. La **préconisation ne peut être que négociée**. Le changement vient du croisement des idées internes et externes pour trouver le bon positionnement et l'axe pertinent de communication en fonction des contraintes auxquelles sont soumis les porteurs du changement au sein de l'entreprise. **Le problème principal ne vient pas tant des idées à trouver que de la négociation de leur diffusion**.

La première question est donc de savoir **sur quelle cible positionner** le Tanakan, plutôt enfants et jeunes, centrés sur la **mémoire comme compétition sociale** ou plutôt adultes et personnes âgées, plus centrés sur la **minimisation des coûts de l'oubli**. Le Tanakan semble plutôt **positionnable sur le deuxième groupe**, du fait de son image de médicament et de ses qualités bio-médicales liées à la circulation sanguine.

La deuxième question porte sur **l'axe de communication** à développer, dans l'hypothèse d'une communication grand public. Que ce soit sur l'emballage ou par voie publicitaire, il devrait être possible d'intégrer en partie l'idée **d'un médicament bon pour la santé, liée à l'idée de bonne circulation**, base du « bon esprit », de la « bonne humeur » et donc la « bonne mémoire », sans tomber cependant sur le positionnement

d'un produit vitaminé, vu la nature du Tanakan. Il semble possible **d'utiliser davantage la dimension naturelle** du Tanakan.

La question du **prix** est plus complexe, entre l'attrait d'un **marché large** basé sur un **prix réduit** et sur une image d'un **produit bon marché**, ou d'un **marché plus étroit, mais plus solvable**, basé sur une image de **produit haut de gamme**.

Il reste une série de questions ouvertes :

- la **sensibilité au goût**, mais dont le contenu reste à définir ;
- les **signes de la confiance** à mettre sur l'emballage, sa forme, le code couleur ou l'esthétique des caractères chinois ;
- la **forme matérielle** du Tanakan, dont la forme liquide paraît plutôt perçue positivement ;
- les **réseaux de prescripteurs à cibler** au-delà des réseaux médicaux, comme les membres de la famille vis-à-vis des grands-parents, ce qui pourrait en partie positionner le Tanakan dans la sphère des cadeaux (anniversaires, fêtes, même s'il est possible que les cadeaux en nature entrent en compétition avec les cadeaux en argent).

